

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 35 (1985)
Heft: 4

Artikel: Étude critique : les épîtres johanniques
Autor: Molla, Claude F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-381298>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉTUDE CRITIQUE

LES ÉPÎTRES JOHANNIQUES

CLAUDE F. MOLLA

«Le vocabulaire, le style et les thèmes polémiques de cette épître (la première) en situent la rédaction à la fin du I^{er} siècle, peut-être entre 90 et 100 en Asie Mineure... Elle ressemble à tel point pour la forme et le fond au quatrième Evangile, et aux deux autres épîtres dites de Jean que l'on doit supposer un auteur et surtout un milieu spirituel communs... Que le mouvement chrétien ait pu et su donner le jour à cet évangile et à cet épître est un fait qui en dit long sur ses pouvoirs de renouvellement et de joyeuse combativité» écrivait Pierre Bonnard dans son introduction à un petit livret consacré à cet écrit en 1961¹. Poursuivant ses recherches notre auteur a publié en 1980 trois études² qui annoncent l'important commentaire qu'il consacre à ces épîtres³.

Cette «joyeuse combativité» qu'il signalait naguère laisse deviner crise, persécutions et conflits au cœur de la communauté johannique; les différences linguistiques et stylistiques aisément décelables, venant s'ajouter à des affirmations doctrinales divergentes, obligent l'exégète à reprendre toute la question des origines de ces textes. On ne parle plus d'unité d'auteur mais de mouvement, d'école, au sein du christianisme du I^{er} siècle! Pour rendre compréhensible la crise qui survint au temps de la première épître, P. Bonnard tente, dans l'introduction de son commentaire de reconstituer les origines et l'évolution de ce mouvement.

Aux origines du johannisme, on peut placer les sept récits principaux des «signes», destinés à manifester la «gloire» d'un Jésus thaumaturge. Ils furent probablement utilisés d'abord pour la propagande dans un milieu hellénistique, sensibilisé à ce genre de révélation par l'idéologie courante des «hommes divins». Ainsi le prologue johannique pourrait, sous une forme archaïque relever de telles conceptions; il insiste moins sur l'incarnation du Logos que

¹ PIERRE BONNARD, *La Première Epître de Jean*. Traduction et notes. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé 1961, 46 p.

² *Contemplation johannique et mystique hellénistique. La chair dans le johannisme et au-delà. La Première Epître de Jean est-elle johannique?* Parus dans: PIERRE BONNARD, *Anamnesis. Recherche sur le Nouveau Testament*. (Cahiers de la Revue de Théologie et de Philosophie, No. 3). Genève, Lausanne, Neuchâtel, 1980, 230 pages.

³ PIERRE BONNARD, *Les Epîtres Johanniques*. Commentaire du Nouveau Testament, deuxième série XIII^e. Genève, Labor & Fides 1983, 146 p.

sur son épiphanie, il permet aux hommes de «voir sa gloire»⁴. En outre il est possible de discerner un récit populaire de la Passion qui met surtout en vedette la prescience de Jésus et la maîtrise avec laquelle il «s'avance au-devant de la mort»⁵.

Un rédacteur, qui fut probablement le véritable auteur du quatrième Évangile (et de la Première Épître?), utilisa et transforma ces premiers récits. Il avait un double souci: d'une part, montrer que l'accès à la vie «éternelle» ne pouvait se suffire du simple contact avec sa manifestation en Jésus, car incompréhension, distance et hostilité (qui annoncent le drame de la croix) séparent ce monde de Jésus. Dans ce but, il s'est servi des grandes dualités familières à son milieu (vie — mort, ténèbres — lumière, vérité — mensonges...) que l'on retrouve renforcées dans les Épîtres. Cette opposition n'est cependant pas pour lui ontologique ou métaphysique. D'autre part, comme les récits des «signes» tendaient, à l'exemple des récits relatifs aux «hommes divins» hellénistiques, à glorifier leur objet tout en le désincarnant, ce rédacteur-auteur insistera sur le Christ souffrant et crucifié.

Ce deuxième johannisme, seconde étape de ce processus, comprend globalement les chapitres 13 à 17. Il est destiné à la communauté des disciples dans le but de fortifier, corriger et défendre leur foi. Les verbes «contempler» et «croire» font place à «demeurer» en lui, «garder» ses paroles. La perspective individualiste-hellénistique des signes (Nathanaël, Nicodème...) est remplacée par des recommandations relatives à la communauté des disciples, à l'amour mutuel menacé. L'exclusivisme absolu de la formule «ego eimi» vient corriger le polythéisme ou panthéisme populaire auquel les récits des «signes» laissaient une place.

La troisième étape, le troisième niveau du johannisme, serait l'adjonction du chapitre 21 ainsi que quelques modifications apportées à l'ensemble de l'évangile: mention de la résurrection dernière (5: 28-30), allusion à la Cène (6: 53-58), quelques précisions ecclésiastiques et disciplinaires (dans les chapitres 15 à 17) ainsi que les textes sur «le disciple que Jésus aimait». Ce chapitre 21 laisse entrevoir le débat fondamental qui s'annonçait sur «l'autorité» (en marge de la relation entre Pierre et le Bien-aimé), débat dont on retrouve les traces patentes dans les épîtres: insistance sur le «nous» (l'auteur de l'épître) distincts des «vous» (les destinataires) ainsi que sur la figure énigmatique de l'Ancien, garant de la «doctrine du Christ», opposé à Diotréphès (dans les deuxième et troisième épîtres).

Ainsi donc au christianisme primitif, caractérisé par une christologie docète et une sotériologie de la contemplation épiphanique, se seront peu à peu substitués, mais sans la rejeter hors du centre johannique, un johannisme

⁴ Dans Jn 1:14 l'insistance porte sur «nous avons contemplé sa gloire» et non pas tant sur «le Logos est devenu chair».

⁵ «L'atmosphère qui émane de ces récits est hellénistique, mais non (encore) gnostique». *Op. cit.*, p. 11.

du Christ souffrant et crucifié et une sotériologie centrée sur la foi au Fils incarné; l'ensemble complété par un appel à une fidélité aux instructions historiques de Jésus, instructions résumées dans le commandement d'amour⁶. C'est lors de la troisième et dernière étape, dont témoigne la Première Epître (1 Jean 2: 19), que ces deux tendances en seraient arrivées à se séparer, coupant en deux factions farouchement opposées ce «cercle johannique», longtemps considéré comme le plus homogène du christianisme naissant. L'exégèse devra confirmer les mutations sémantiques que suppose la disparité de ces différentes couches et expliquer la polémique d'ordre doctrinal que ces textes recèlent.

Pour l'étude détaillée du texte proprement dit, notre auteur divise la Première Epître en quinze sections, faisant débiter chacune par une traduction de ce fragment ainsi que par des éléments de bibliographie. L'exégèse est précédée d'un paragraphe consacré à l'ensemble des questions soulevées par ces versets, les réponses les plus suggestives étant citées et discutées. On se retrouve ainsi confronté aux courants gnostiques, esséniens, philoniens et aux interprétations des Pères de l'Eglise, des réformateurs et des principaux exégètes contemporains. Dans son article déjà cité «la Première Epître de Jean est-elle johannique?», Pierre Bonnard a présenté cinq exemples de ces mutations sémantiques: a) Le commencement ou principe johannique (ARCHE) ne désigne plus «l'éternité» du Logos mais le commencement de la tradition relative à Jésus, l'origine historique du groupe johannique. b) La contemplation johannique devient une prise de possession, non plus du Fils, mais d'un donné «palpable» (entendu, vu, contemplé, touché). L'objet de l'«annonce» n'est plus le fils mais quelque chose qui a été dit à son sujet (1: 2-5,...). c) La foi johannique au Fils fait place à la confession de Jésus (2: 23; 4: 2, 3, 15...). Elle n'est plus opposée au refus de croire des Juifs mais à la pseudo-foi des hérétiques. Le verbe confesser n'est pas un simple équivalent de croire, il revêt probablement une valeur polémique et institutionnelle. d) La terminologie de la fidélité (MENEIN) reprise de Jean 15, comprise selon les exégètes comme une doctrine d'intériorité, comme une promesse d'immanence ecclésiale, ou comme un appel à une fidélité réciproque, «se concrétise» davantage, elle devient fidélité à ses paroles, à son amour, à ses commandements, et surtout à l'enseignement reçu par l'onction (I Jean 2: 27). e) L'usage déclaratif et christologique du thème de la lumière (PHOS), Jésus lumière du monde, fait place à un usage parénétiq ue et éthique. L'épître met la lumière en opposition aux ténèbres du péché concentré dans la haine des frères. Dans son commentaire P. Bonnard s'attache également à mettre en évidence ces différentes étapes johanniques requises par les changements de situation et de perspective ainsi que par la présence sous-jacente de la gnose ambiante. Le lecteur ferait d'intéressantes constatations en suivant de près certaines notions telles que mon-

⁶ *Anamnesis*, p. 196.

de, victoire, connaissance, jugement. La «connaissance» par exemple, qui comporte déjà plusieurs connotations dans le quatrième Evangile, reçoit une traduction éthique dans la Première Epître. «Connaître» comprend «obéir» (3: 1-6), «aimer» (3: 19-20). Ce dernier texte rappelle Jean 14: 1-14, cependant, alors que dans l'Evangile le trouble est surmonté par la foi au Fils, dans cette épître, la perspective est différente: «la situation a varié, elle est devenue plus complexe, le trouble est surmonté par la fidélité à la vérité johannique originelle, fidélité qui comporte un engagement éthique à l'égard des frères» (p. 81). Dans I Jn 4: 7-13, le critère d'une authentique connaissance de Dieu est la pratique de ses commandements. La cohérence de toutes ces mutations sémantiques force à conclure que la fidélité au Christ johannique équivaut à la fin du I^{er} siècle à la fidélité à un enseignement déjà reçu! Ainsi donc, cet enseignement, qui se déclare «originel» reflète la théologie de son milieu plus que celle des débuts du johannisme.

L'ouvrage de P. Bonnard se termine par un index des différents thèmes, locutions et verbes utilisés dans les épîtres johanniques avec leur fréquence et leur signification spécifiques.

A la reconstitution des origines du johannisme de P. Bonnard, il convient de joindre celle que Raymond E. Brown vient de publier sous le titre «La communauté du disciple Bien-Aimé»⁷.

Laissant de côté l'histoire de la rédaction proprement dite du quatrième Evangile⁸, R. E. Brown entend examiner les matériaux fournis par les textes dits johanniques «comme ils se présentent maintenant, pour retracer l'histoire de cette communauté, de ses origines jusqu'à sa disparition au second siècle». Il ne craint pas d'écrire dans sa préface «ma reconstitution prétend au mieux à la probabilité, et si soixante pour cent de mon travail d'investigation était admis, je serais vraiment satisfait»⁹.

⁷ RAYMOND E. BROWN, *La communauté du disciple bien-aimé* (Lectio divina 115), Paris, Le Cerf, 1983, 225 p. Edition anglaise *The community of the Beloved Disciple. The Life, Loves and Hates of an Individual Church in New Testament Times*, New York 1979. On lui doit aussi *The Epistles of John*. The Anchor Bible 30, Doubleday, New York 1982; Chapman Londres 1983. Précédemment: *The Gospel according to John*, même collection, même éditeur, volume I, 1966; volume II, 1971.

⁸ Voici un bref rappel de la thèse de R.E. Brown: au départ la prédication orale de Jean, fils de Zébédée, suivie des souvenirs élaborés par les disciples de Jean, qui comprenaient les compositions dramatiques des récits et les grands discours. A ce groupe succède l'évangéliste, l'un des membres les plus en vue de ce cercle, il écrit en grec et compose un ensemble qui unit ministère galiléen et ministère en Judée mais laisse de côté des éléments appartenant à la tradition johannique. Une seconde édition récupère une partie des éléments écartés, elle est marquée par des accents polémiques contre les disciples du Baptiste et les Juifs qui chassent de leur synagogue leurs coreligionnaires sensibles à la foi chrétienne. Enfin un rédacteur final récupère tout ce qui précède, y compris ce qui a été négligé par l'évangéliste lors des deux éditions de son œuvre.

⁹ *Op. cit.*, p. 9.

Pour notre auteur quatre phases marquent et expliquent l'évolution de la communauté. Par souci de clarté nous empruntons son schéma: La première phase, ou période pré-évangélique, se rapporte aux origines de la communauté et à ses relations avec le judaïsme au milieu du I^{er} siècle (57-80). Le groupe initial des chrétiens johanniques fut constitué par des Juifs qui reconnurent en Jésus le Messie de leur attente et auxquels se joignirent des disciples de Jean-Baptiste¹⁰. Ce n'étaient ni des Juifs hétérodoxes, ni des Gentils, ni des gnostiques. Ils l'accueillirent comme le Messie davidique qui accomplissait les prophéties et s'accompagnait de miracles. Parmi eux devait se trouver celui qui devint le «disciple bien-aimé»¹¹. A ce premier groupe se joignirent des Juifs opposés au temple¹², puis des convertis samaritains¹³, leur compréhension de Jésus était plus «mosaïque» que davidique: il avait été avec Dieu, avait vu Dieu et apporté au Peuple sa parole¹⁴! Cette approche provoqua des débats avec les Juifs traditionnels puis l'expulsion des synagogues des chrétiens johanniques. Notre auteur décèle à ce moment de l'histoire l'arrivée d'éléments païens dont la présence nécessita l'élargissement des perspectives du groupe initial¹⁵. Cette ouverture aux Gentils explique également une adaptation de la pensée et du langage pour rendre Jésus intelligible à une autre culture.

La seconde phase (vers 90), époque de la principale rédaction de l'Évangile, est marquée à la fois par la persécution continue à laquelle est soumise la communauté johannique et par l'insistance de cette dernière sur une christologie de la pré-existence. Rejet et animosité firent jaillir des tensions puis une scission au sein de la communauté¹⁶. Les judéo-chrétiens qui rejetaient cette christologie furent considérés comme incroyants. Le terme «monde» prend alors une connotation négative et englobe ceux qui préfèrent les ténèbres à la lumière!

La troisième phase (vers 100), époque de la rédaction des épîtres, les deux groupes interprètent l'Évangile de façon opposée en matière de christologie, d'éthique, d'eschatologie et de pneumatologie. Pour l'auteur des épîtres, est enfant de Dieu celui qui confesse Jésus venu en chair et qui garde ses commandements; les dissidents sont les enfants du Diable et des antichrists. Ces derniers ne sont pas encore les docètes qui nieront la réalité historique de la personne de Jésus, ils estiment seulement que les actes qu'il a accomplis durant sa vie terrestre n'ont pas de valeur salutaire, pas plus que la manière

¹⁰ Cf. Jn 1:35-51.

¹¹ R.E. Brown abandonne l'opinion qu'il avait défendue dans le premier volume de son commentaire de l'Évangile et selon laquelle le disciple bien-aimé était l'un des douze, Jean fils de Zébédée. *Op. cit.* p. 36-37.

¹² Cf. Jn 2:13-22; 4:21-24.

¹³ Cf. Jn 4:39-42.

¹⁴ Cf. Jn 5:8.

¹⁵ Cf. Jn 12:20-33 et 7:35.

¹⁶ Cf. I Jn 2:19.

dont il est mort. Seul importe de savoir que le Fils de Dieu est venu dans le monde, et qui le croit est déjà sauvé¹⁷!

La quatrième phase (II^e siècle) marque la dissolution des deux groupes johanniques. Les dissidents détachés du courant conservateur de la communauté se tournent vers le docétisme, le gnosticisme, le parti de Cérinthe et le montanisme. Ils emporteront avec eux le quatrième Evangile accepté de bonne heure par les gnostiques qui le commentèrent. Les partisans de l'auteur de la Première Epître se sont peu à peu fondus dans ce qu'Ignace d'Antioche appelle: «l'Eglise catholique»; celle-ci accueillit la christologie du Logos pré-existant mais leur imposa une organisation structurée, un ministère institué et une règle de foi. L'enseignement était dorénavant assuré par des maîtres officiellement mandatés pour cela, les presbytres-évêques¹⁸. Le quatrième Evangile ne fut, quant à lui, que très lentement accepté vu l'usage qu'en faisaient les gnostiques.

Dans le corps même de cet admirable échafaudage R.E. Brown cite et discute abondamment les différentes thèses avancées ces dernières décades. Il termine son ouvrage par deux tableaux récapitulatifs fort utiles, deux appendices, l'un consacré aux récentes reconstitutions de l'histoire de la communauté johannique, l'autre au rôle des femmes dans le quatrième Evangile, ainsi que par des index bibliographique et thématique.

Depuis Wellhausen et A. Loisy, de nombreuses hypothèses s'offrent pour expliquer la formation des écrits johanniques. On s'accorde aujourd'hui à reconnaître que nous sommes en présence d'une tradition à plusieurs visages et qu'une analyse littéraire et conceptuelle doit tenter de préciser à la fois la manière dont ces écrits sont reliés les uns aux autres et le cadre général dans lequel ils s'inscrivent, la communauté johannique à diverses étapes de la vie. Pierre Bonnard propose, tout au long de son commentaire, des indices qui confirment son histoire du mouvement johannique; R. E. Brown, avec passion et humour, imagine le film des événements du début du johannisme jusqu'à sa disparition. Tous deux perçoivent la présence de deux christologies distinctes dont l'assemblage sera précaire puisqu'il débouchera sur une crise et une scission. Les épîtres en témoignent indubitablement et montrent que, par rapport à certaines parties de l'Evangile, elles sont le reflet d'un stade plus tardif. Cependant peut-on aller aussi loin que le propose R. E. Brown? Voici quelques questions et remarques en marge de cette construction suggérée par une intuition certaine, quoique empirique, de notre théologien américain:

L'eschatologie future (cf. I Jn 3:2-3) sert-elle uniquement de correctif à la morale des dissidents qui abusaient de l'eschatologie réalisée¹⁹? L'ecclésiologie johannique reflète sa christologie, mais peut-on affirmer qu'elle est

¹⁷ Cf. I Jn 4:2-3.

¹⁸ Cf. *Op. cit.*, p. 174.

¹⁹ *Op. cit.*, p. 147 ss.

dépouillée d'agressivité polémique «car il n'y a aucune preuve claire que la communauté johannique ait condamné la fondation et la succession apostolique, les ministères d'Eglise ou les pratiques ecclésiales»²⁰. Qu'en est-il des sacrements? R.E. Brown écrit: «Jean sépare l'eucharistie du contexte de la dernière Cène et l'interprète comme la nourriture et le breuvage qui donnent la vie éternelle... Il a engagé le christianisme sur la route d'une théologie sacramentelle distincte dans laquelle les éléments visibles sont les signes qui communiquent la vie divine»²¹. «Ils (les sacrements) sont la continuation du pouvoir que Jésus manifeste par des signes quand il ouvrit les yeux de l'aveugle (baptême comme illumination) et nourrit les affamés (eucharistie comme nourriture)»²². Si tel était le cas comment comprendre l'absence d'allusions explicites au pouvoir des sacrements dans les épîtres?

Incontestablement le johannisme ne fut pas une école seulement, avec ses prédicateurs, ses maîtres et ses rédacteurs mais un mouvement qui donna naissance à une communauté. Celle-ci se voulait-elle originale et autonome par rapport aux autres groupes chrétiens? Géographiquement parlant, où faut-il la situer? Dans quels milieux religieux recrutait-elle ses adeptes? L'hypothèse selon laquelle le johannisme constituait une petite église dans la grande est contredite par son indépendance et son caractère quelque peu hétérodoxe!

L'intérêt du commentaire de P. Bonnard réside dans sa richesse et sa concision. Il permet au lecteur d'avancer dans la compréhension sérieuse du texte tout en étant informé des diverses interprétations possibles et des raisons retenues pour celle qui a été en définitive choisie. C'est un ouvrage qui rend déjà de grands services aux exégètes et prédicateurs soucieux de ne pas introduire dans leur lecture du texte leurs a priori théologiques. L'étude de R.E. Brown met en relief certains textes johanniques, suggère un contexte de vie et une ambiance. Elle permet d'imaginer le comportement des tenants du johannisme et d'être sensible à leurs motivations mais l'ensemble des propositions avancées doit encore être repris, étudié et discuté dans le détail. L'échafaudage est trop beau!

²⁰ *Op. cit.*, p. 96.

²¹ *Op. cit.*, p. 86 n. 145.

²² *Op. cit.*, p. 204.

ÉTUDES THÉOLOGIQUES ET RELIGIEUSES

13, rue Louis Perrier, F-34100 Montpellier

(France: 100 f.f. — Etranger: 120 f.f. — C.c.p. Montpellier 26800 B

Suisse: 36 f.s. à CPE Genève — C.c.p. 12-10181 pr Et. th. rel.)

SOMMAIRE

1985/4

Ermeno Genre: *H. Zwingli: la militance du pasteur réformé.*

Jean-Paul Gabus: *H. Zwingli: théologien de la Réforme (1484-1531).*

Francis Muller: *Approches de Bach.*

Jean-Denis Kraege: *La théologie de Jean-Sébastien Bach.*

Pierre-Louis Dubied: *Quelques enjeux du travail individuel et collégial dans le ministère pastoral.*

Jean Ansaldi: *De l'identité pastorale.*

NOTES ET CHRONIQUES

Christophe Genevaz: *L'Emmanuel de la création.*

Daniel Lys: *Bulletin d'Ancien Testament.*

PARMI LES LIVRES

TABLES DU TOME 60